me paraît plus imposante, si on la compare avec la puissance des éléments qu'elle a à combattre.

Le vent souffla ainsi avec violence jusqu'au lendemain à 4 heures de l'après-midi, qu'il tourna au nord-nuest en se calmant presque tout à fait, sans que notre navire cessât pour cela d'être agité ; car n'étant plus soulevé par le vent, il roulait maintenant sur la mer de manière que les flots couvraient tantôt un côté du pont, tantôt l'autre, tandis que les voiles et les manœuvres pendantes battaient les mâts. Nous restâmes ainsi je ne sais combien de temps. Enfin la mer reprit peu à peu son assiette ordinaire, nous rajustâmes notre gréement, et la brise s'élevant, nous pûmes continuer notre route.

La rapidité de notre marche nous fit bien vite oublier ces petits désagréments, qui sont les événements dramatiques du touriste, et le 11, nous entrions déjà dans la Manche. Là le vent devint capricieux ; nous allions d'un côté et de l'autre. Nous passâmes deux vaisseaux de guerre russes et une frégate, portant pavillon blanc avec croix de Saint-André dedans. Un peu plus tard, nous apercevions les côtes d'Angleterre près de Plymouth. A la vue de cette fière Albion, toute l'histoire de son passé se déroulait dans ma mémoire, et me rappelait les grands événements qui avaient illustré les lieux dont nous approchions. Plus loin, devant Portsmouth, nous trouvâmes trois vaisseaux de ligne, trois soixante-quatorze, et quatre frégates en croisière vigilante, les yeux fixés sur cette France révolutionnaire qui venait encore de jeter un troisième trône aux quatre vents du ciel. Le 15, vers le soir, nous étions devant Portland. Nous avons été abordé dans la journée par des pêcheurs, qui nous